Attendrez-vous qu'il soit trop tard, et que l'orage
Ait tout brisé sur son chemin?
Attendrez-vous qu'on ait décrété le pillage,
Pour ramener un autre juin?

Attendrez-vous encore, avec indifférence,
— Pour signer un nouveau contrat
De défense entre vous, — qu'on ait en permanence
Planté l'échafaud de Marat?

Faut-il qu'aucun de nous ne s'élève et ne bouge?
Attendrons-nous dans notre peau,
Qu'on ait pris notre sang pour remettre du rouge
A l'étoffe du vieux drapeau?

— N'attendons pas, — marchons avec notre programme;
Assez longtemps nous avons ri.
La farce maintenant s'est changée en drame
A la façon de Barbari!

Ne rions plus. Marchons: Il est temps qu'on se compte:
Nous sommes en majorité.
La révolution menace — Qu'on l'affronte,
Et défendons la Liberté!

Faisons une alliance; ouvrons nos batteries
Et, comme des moutons bêlans,
Ne nous laissons pas tous mener aux boucheries
Par trente mille turbulents!

La liberté peut vivre et durer sans tumulte;
Et ce n'est pas la liberté
Que ces réunions sombres où l'on s'insulte
Au nom de la fraternité;

Où l'on ne peut poser une motion sage
Sans faire éclore les sifflets,
Où, pour tout argument, l'auditoire, au visage
Vous crache deux ou trois soufflets.

A notre tour, marchons, et sans indifférence,
Frères! ne laissons pas ainsi,
Décider de nous-même, accaparer la France!
La France est bien à nous, aussi.

Ne cédons pas d'un pied. Entrons dans la fournaise,
Luttons avec tous nos moyens,
A notre tour, aussi, chantons la *Marseillaise*: —
Aux armes, les bons citoyens!

ALBERT MILLAUD.

(*Figaro*).

CHRONIQUE LOCALE.

Par décret impérial, inséré au *Journal officiel* d'hier, sont nommés:

Maire de Tourcoing, M. Charles Roussel-Defontaine.

Adjoints, MM. Jules Leblan, Désiré Debuchy, et Victor Dervaux.

Les élections pour la Chambre de commerce ont eu lieu, aujourd'hui à Lille. MM. Victor Saint-Léger, Aimé Delfosse, Adrien Bonte, Alfred Delesalle, Floris Descat-Leleux, ont été élus.

Nous lisons dans le *Moniteur Universel*:

« On nous écrit de Compiègne que l'honorable M. Jules Brame est arrivé seul dans cette ville, lundi matin, par un train spécial dont il avait été forcé de faire ralentir la marche à toute vapeur, d'abord dans la crainte des accidents et des embarras qui pouvaient survenir, surtout aux gares, avec une vitesse semblable. Aucun des autres députés du Nord n'a été vu dans cette ville.

« Quel en est le motif? nous l'ignorons. Toujours est-il certain que l'Empereur, prévenu de la présence de M. Jules Brame par M. le ministre du commerce, l'a fait mander, et l'audience s'est prolongée beaucoup plus d'une heure. M. Brame est de retour ce matin à Paris.

« Mais le député du Nord s'est montré, même avec ses amis, très réservé jusqu'à cette heure sur ce qui s'est dit pendant son audience avec l'Empereur et sur ses propres impressions. »

L'*Echo du Nord*, en reproduisant l'article qui précède, ajoute:

« Une autre lettre qui nous arrive ce matin confirme pleinement les détails donnés par notre confrère, mais elle se montre tout aussi mystérieuse touchant les résultats de l'entrevue entre le chef de l'Etat et le député de la quatrième circonscription du Nord.

« Nous n'avons aucune raison de cacher ce que nous concluons de tout ceci. Il ressort assez clairement pour nous des faits antérieurs, de la faveur accordée à l'honorable député et de sa réserve soudaine, que M. Jules Brame est destiné à faire partie de la prochaine combinaison ministérielle, que l'hostilité de la Chambre contre le cabinet actuel ne manquera pas de faire éclore. Le portefeuille du commerce sera ou a été probablement offert à M. Jules Brame. Du moins, tel est notre avis.

« Cette combinaison, si toutefois nos prévisions sont fondées, aurait dans l'état actuel des choses et après les meetings lillois et roubaisiens, une signification assez caractérisée: ce serait évidemment une première satisfaction donnée aux réclamations des départements industriels, et l'inauguration d'une politique commerciale moins incompatible avec les intérêts nationaux. Nous pouvons ajouter que la confirmation de cette nouvelle serait bien accueillie dans nos contrées. — H. Verly. »

On lit dans la *Liberté* du 16 novembre:

« Le Nord continue à se passionner pour la question des traités de commerce, qu'il trouve infiniment plus importante que les élections de Paris.

» Le bruit qui a couru de l'existence de traités secrets, qui promettent à l'Angleterre le renouvellement des conventions commerciales de 1859, a vivement ému la population lilloise. Il a même été dit dans une réunion tenue ces jours-ci: « Si derrière le traité de commerce, l'Empereur a dissimulé des traités secrets, ce n'est pas seulement la liberté de la France qu'il a confisquée, mais aussi une portion de la fortune publique. »

D'un autre côté, on nous écrit de Bordeaux:

« Les départements du Nord et de l'Est se croient aujourd'hui toute la France. Qu'ils se détrompent. Le Midi, qui compte aussi dans la balance commerciale de la France, trouve que les traités ont du bon, et il engagera le gouvernement à en maintenir l'esprit général. »

» Nous pouvons assurer que, placé entre ces deux courants opposés, désireux de satisfaire ces intérêts contrariés, l'Empereur a spécialement chargé M. de la Valette de négocier avec le gouvernement anglais des modifications de tarifs qui seront soumises au Corps législatif dans le courant de décembre. »

Un second meeting ouvrier aura lieu dimanche prochain 21 novembre, à 10 heures et demie du matin, dans la salle Dominique Rousseau, rue de l'Alouette.

Il sera donné lecture dans cette réunion du rapport rédigé par le comité nommé le 5 novembre. Ce rapport sera envoyé à M. Jules Brame.

Messieurs les industriels qui auraient encore des renseignements à fournir au Comité sont priés de les lui faire parvenir dans le plus bref délai.

Le jury d'expropriation pour la rue de la Gare à Lille se réunira le samedi 4 décembre. Il se compose de vingt membres. Les douze premiers sortis de l'urne siégeront dans ces opérations. Ce sont:

MM.

Breuvart, filateur à Armentières.
Em. Rose, notaire à la Bassée.
Ch. Fauchille, propriétaire à Lille.
Aug. Coustenoble, propriétaire à Haubourdin.
L. Dufermont, à Lannoy.
F. Bulteau, brasseur à Pont-à-Marcq.
Grimonprez-Cavrois, rentier à Roubaix.
L. Deryille, entrepreneur à Roubaix.
Herbaut-Sioen, propriétaire à Tourcoing.
Ch. Dhalluin, notaire à Linselles.
Th. Herlin, propriétaire à Lille.
H. Porchez, propriétaire à Lille.

Quatre autres jurés: MM. Ed. Reynart, propriétaire à Lille; Ed. Guerre, à Lille; Alph. Ferru, à Lille, et Cuvelier-Desmedt, à Lille, viennent après les douze cités ci-dessus pour remplacer en cas de récusation, de maladie, etc.

Viennent ensuite quatre jurés supplémentaires: MM. Defossez aîné, à Lille; Benvignat, ancien architecte; Fremont-Riquier, propriétaire à Lille, et Boone-Booman.

Il est probable que le jour de la réunion, le jury ne fera que s'organiser et que les opérations ne commenceront que le lundi.

La Société Chorale de Notre Dame exécutera dimanche prochain la grand messe d'Haydn à l'occasion de la Sainte Cécile.

Hier matin, vers onze heures et demie, deux chevaux attelés à une voiture s'échappèrent de la cour de l'habitation de M. Cavrois-Mahieu, boulevard de l'Impératrice, et parcoururent à fond de train le boulevard et une partie de la rue Neuve. Un enfant de 5 ans était seul dans la voiture; il poussait des cris déchirants et on pouvait prévoir un terrible malheur, quand un domestique au service de M. Chieus, vétérinaire, le sieur Emile Evrard, s'élança courageusement à la tête des chevaux et fut assez heureux pour s'en rendre maître. Cette belle action mérite les plus grands éloges et nous nous faisons un devoir de la signaler à l'attention de qui de droit.

Pour toute la chronique locale: J. REBOUX.

FAITS DIVERS

— On lit dans le *Lloyd*, de Pesth:

« Une terrible catastrophe financière s'est produite aujourd'hui dans notre ville. La maison J.-J. Kohen a fait faillite, entraînant dans son désastre toute une série d'autres maisons; on en désigne une quinzaine pour le moment.

Pesth est dans une surexitation extraordinaire. Le passif des diverses maisons dont il s'agit comporte beaucoup de millions. »

— On s'entretient à Stuttgart, dit le *Courrier du Bas-Rhin*, de la disparition subite d'un fabricant de soie, de Lyon, qui était venu dans la capitale du Wurtemberg pour ses affaires. Sa famille y fait en vain des recherches depuis douze jours. C'est après avoir quitté son hôtel pour faire une course, et en y laissant tous ses effets, qu'il n'a plus reparu. On dit qu'il avait sur lui des valeurs; la police fait tout ce qu'elle peut pour découvrir sa trace.

VARIÉTÉS.

Nos fils, par MICHELET.

1 vol. in-12. — Librairie internationale 1870

(1er Article.)

Décidément, les hommes de ce temps-ci ne savent point vieillir: hostile ou bienveillante, sur tous les tons, sous toutes les formes, la critique a beau leur répéter et en le répétant leur prouver qu'ils ont perdu par l'âge la meilleure partie d'eux-mêmes, ils ne veulent point entendre, et prenant en pitié ce qu'ils appellent erreur, ingratitude ou envie, ils s'obstinent furieusement dans la manie d'écrire. Ils sont comme ces enfants gâtés, petits despotes des familles, qui ne souffriraient pas qu'un seul instant l'attention se détournât d'eux, et ils aiment mieux faire un méchant nouveau livre, qu'on ne louera point, que vivre sur leur passé qu'on admire.

..............Tenet insanabile multos
Scribendi cacoethes, et ægro in corde senescit.

Voici, par exemple, au hasard, entre tant d'autres, un historien, le plus grand de ce siècle, à coup sûr, et peut-être de ce pays, M. Michelet, qu'on pouvait supposer à bon droit rassasié de gloire et de célébrité bruyante: il avait entrepris avec talent, avec génie, le pénible et presqu'interminable labeur d'une histoire nationale, et il avait fourni déjà, passionnant partout sur son chemin la critique et l'admiration, une moitié de sa carrière, quand un jour, emporté dans je ne sais quelles rêveries humanitaires, il y oublie le premier devoir de l'historien, j'entends l'impartialité, et bientôt descend jusqu'à ne trouver plus sous sa plume, pour juger les rois, les princes et tous les grands de ce monde, que l'insulte et l'insulte poussée au cynisme. C'est alors qu'il publie le *Peuple*, le *Prêtre*, la *Femme*; qu'il écrit les derniers volumes de son *Histoire de France*, son *Louis XIV* et surtout son *Louis XV*; qu'après y avoir faussé les méthodes par un étrange abus du détail et de la description physiologique, il aborde franchement l'histoire naturelle, qu'il y chante tour à tour l'*Oiseau*, l'*Insecte*, la *Mer* ou la *Montagne*, et qu'il mérite enfin, pour avoir dépassé toutes bornes dans son livre de l'*Amour*, que le plus brutal de nos journalistes contemporains le surnomme un *vieillard hystérique*.

Et toutefois, il lui était réservé de finir comme d'ordinaire on finit dans ce siècle; comme eut fini Musset, probablement, s'il eut vécu; comme a fini Lamartine, comme finissent aujourd'hui, sous nos yeux, Victor Hugo et Georges Sand, par le genre ennuyeux. On avait bien médit de nos pauvres classiques, on avait fait des gorges chaudes d'*Agésilas* et de la *Thébaïde*, mais hélas! triste retour des choses humaines, il faut bien convenir que jamais, en France, on n'avait rien fait ni rien lu de plus ennuyeux que l'*Homme qui rit* ou *Pierre qui roule*, si ce n'est peut-être *Nos fils*, le livre nouveau de M. Michelet, dont je dois entretenir assez longuement nos lecteurs.

I.

Pourquoi « assez longuement » si par sa composition, ses idées et son style, l'ouvrage a mérité le jugement sévère que j'en porte? C'est qu'en dépit de sa faiblesse et de ses pauvretés, il emprunte un réel intérêt aux questions qu'il a touchées: questions d'éducation, d'instruction, d'enseignement, questions vitales, s'il en fut, qu'agitent, à qui plus, autour de nous, livres, revues et journaux, et dans lesquelles, désormais, on ne saurait méconnaître qu'est engagé tout entier l'avenir des sociétés modernes.

Je saute donc, sans remords, par-dessus une préface qui célèbre, en ce style dithyrambique que l'on connait, les élections du mois de mai dernier, et parmi les élus « un homme politique, jeune et sage, un penseur, » qui m'a tout à fait l'air d'être M. Jules Ferry, où l'auteur s'est donné ensuite beaucoup de peine pour établir ce qu'il lui plait d'appeler le principe nouveau, à savoir « que l'homme est né pour le travail et l'action, » où enfin il a pris soin de démontrer, crainte sans doute qu'on en ignore, que la question d'éducation est une question actuelle, — et j'entre d'abord au vif du livre.

Mais après la préface de l'auteur, la préface du sujet: M. Michelet se demande avant tout si l'homme est né bon ou mauvais, innocent ou coupable, par conséquent, si c'est affaire à l'éducation de le *développer* ou de le *châtier*, et il va sans dire qu'il se range à la dernière opinion. Mais ce qu'on ne saurait jamais imaginer, il en a pour garant Michel-Ange, et pour preuve une peinture des voûtes de la Chapelle Sixtine. C'est là, dans les célèbres figures d'Ezéchiel et de Jérémie, qu'il voit « posés les deux principes contraires qui se disputent le monde, » et qu'il voit affirmée la bonté native de l'être humain. Hélas! avons-nous donc la mémoire si courte que nous ayons si tôt oublié à quel excès d'absurdité la logique du même principe, il y a cent ans, mena droit ce pauvre Rousseau! Ne disons pas que l'homme est né bon, cela est faux; ne disons pas qu'il est né mauvais, cela est faux encore; mais, nous souvenant de cette parole profonde « que les plus grandes intelligences sont capables des plus grands crimes comme des plus grandes vertus » reconnaissons qu'il naît avec des instincts, des inclinations, des penchants également susceptibles d'être dirigés dans le bien et dans le mal, que ces penchants, plus forts chez certaines natures, plus faibles chez certaines autres, sont ici plus faibles, et là plus ingrats à développer ou châtier, et qu'en tous cas, c'est une détestable méthode que de prétendre passer sur tous les hommes le niveau d'une même éducation.

C'est ce que M. Michelet n'aurait pu manquer certainement de comprendre s'il ne fallait qu'à tout prix, dans tous ses livres, il jetât son cri de haine à l'Eglise catholique avec son cri d'amour aux *Immortels principes de 89*. Mais passons.....

Passons encore avec la même rapidité sur un bon nombre de chapitres, tout pleins de sentimentalité physiologique, intitulés celui-ci: « *Fluctuations morales et religieuses de la Femme enceinte*; » celui-là plus bizarre encore: « *De la Nourriture morale de la mère pendant la grossesse*, » et qui rappellent par le contenu comme par l'étiquette, les chapitres fameux du livre de l'*Amour*: « La Femme est une malade. — Poésie de sa crise ordinaire. — Elle n'est pas capricieuse mais barométrique. » On y apprend: « qu'il ne suffit pas d'enfanter dans la sainteté; qu'il faut encore que cette sainteté ait l'aspiration active, que l'enfant n'ait pas langui dans un sein mélancolique, ému, rêveur et tremblant; » plus loin, que pour fortifier contre elle-même la pensée de sa jeune femme, un mari ferait bien de lui lire l'*Odyssée*, le *Ramayana*, le *Zend Avesta* et autres petits poèmes toniques; plus loin: « qu'il lui devra donner ce que, malgré ses misères, ses vices, il a en lui de meilleur, ce dont la femme manque entièrement, la *Grande pensée sociale*, » et l'auteur souligne. A chacun son domaine; renvoyons donc la grande pensée sociale aux faiseurs patentés d'utopies, comme nous renverrons à feu Burdach, le grand poète de la physiologie, ce trait plus que douteux « qu'en amour, l'homme agit sur un point, par accès, tandis qu'en la femme il s'étend à tout et pénètre l'organisme. »

Cependant, une chose me frappe au bout de ces chapitres, et que je ne veux pas négliger. M. Michelet nous dit: « qu'hier à peine on a fait cette découverte que la mère doit élever l'enfant; » et il continue: « Le Moyen-Age, qui regarde la femme comme l'origine du péché et de l'universelle damnation, est bien loin de confier l'homme à celle qui l'a perdu. — Pour mieux nier son droit sur l'enfant, les docteurs, dans leur Scolastique ignorante, supposent que le père seul engendre, sans qu'elle y soit pour rien. — Ils la font inerte et passive, ils la nomment du nom qui l'avilit le plus: le vase de faiblesse (*vas infirmius*). — Ils appellent la mère immonde. » — M. Michelet a raison, mais a-t-il bien droit de s'indigner du cruel mépris que le Moyen-Age a fait trop souvent, non pas toujours, de la femme? car ce mépris, dont les restes sont encore vivants parmi nous, les Pères de l'Eglise et les docteurs de la Scolastique l'ont-ils poussé plus avant que M. Michelet lui-même?

Saint Augustin a dit dans sa *Cité de Dieu* « que les femmes ressusciteraient dans le sexe des hommes, » un Concile n'a pas craint d'agiter la question de savoir si vraiment la femme avait une âme; le pape Sivice a osé écrire aux évêques d'Espagne que le mariage était une *immondicité*; mais M. Michelet a été plus loin, beaucoup plus loin encore. — Pour apporter ici les preuves de mon dire et pour citer telle et telle phrase qu'il n'a pas eu honte d'imprimer, je respecte trop mon public, mais je puis encore une fois le renvoyer au livre de l'*Amour*.

Que M. Michelet, s'il l'ignore, apprenne donc de moi, que personne dans ce siècle n'a fait ni ne pourra faire plus que lui pour rabaisser, avilir et déshonorer la femme, et que par conséquent, après avoir déchiré dans son livre de l'*Amour*, plus violemment, plus brutalement que pas un tous les voiles de la pudeur, il ne saurait avoir aucun titre à se séparer sur ce point des hommes que depuis tantôt quarante ans il n'a cessé d'injurier et de calomnier.

MANEL BRUN.

(*A suivre.*)

ETAT-CIVIL DE ROUBAIX.

PUBLICATIONS DE MARIAGES.

Cornélie Louis Joseph, 21 ans, peigneur de laines, et Leclercq Marie Joseph, 24 ans, journalière. — Dereumieux Jules Joseph, 26 ans, ourdisseur, et Lecomte Esther Josephe, 28 ans, couturière. — Catel Emile Désiré Joseph, 27 ans, tisserand, et Lefaffre Marie Philippine, 21 ans, tisserande. — Monnart Jean Baptiste, 31 ans, journalier, et Hautem Palmyre Elise, 25 ans, journalière. — Vandevelde, Désiré, 22 ans, scieur de long, et Vanhowe Pélavie Rosalie, 25 ans, journalière. — Collez Auguste Bernard, 26 ans, journalier, et Vernieuwe Mélanie, 25 ans, journalière. — Haeck Séraphin, 27 ans, tisserand, et Fordeyn Adolphine Françoise, 20 ans, tisserande. — Debock Léonard, 48 ans, tonnelier, et Doornaert Frédericque, 46 ans, ménagère. — Van Ommeslaeghe Pierre, 31 ans, tisserand, et Dieperick Anne Françoise, 34 ans, journalière. — Vandeghinste Constant, 21 ans, tourneur en fer, et Davraix Elisa Catherine, 23 ans, journalière. — Ottevaere Jules Joseph, 25 ans, trieur de laines, et Delecaut Camille Eugénie, 27 ans, bobineuse. — Gossart Jean Marie, 26 ans, contre-maître de tissage, et Lempereur Marie Hortense, 24 ans, sans profession. — Demersseman Elie Joseph, 33 ans, sans profession, et Dauschy Reine Thérèse, 22 ans, demoiselle de magasin. — Martin Edmond, 26 ans, fondeur-mécanicien, et Desrumaux Philomène, 26 ans. — Duburcq Louis Jean Baptiste, 24 ans, marchand brasseur, et Lepoivre Angeline Marie, 24 ans, sans profession.

MARIAGES.

10 novembre. — Lainé Jean Baptiste Louis Joseph, 54 ans, cabaretier, et Gilain Augustine Marie Josephe, 23 ans, servante. — Houwen Charles Louis, 35 ans, garçon boucher, et Verhulle Marie, 21 ans, cuisinière. — Valcke Augustin Bruno, 46 ans, menuisier, et D'hellemme Clémence Joseph, 28 ans, cabaretière. — Mahutte Casimir Etienne, 34 ans, employé de commerce, et Beuscart Justine Joseph, 42 ans, sans profession.

13 novembre. — Dubrulle Julien, 31 ans, tisserand, et Bourgois Clémence, 33 ans, journalière.

15 novembre. — Jacquerie Romaise Oscar, 33 ans, ourdisseur, et Lamarque Marie Thérèse, 20 ans, couturière. — Desfontaines Hector Clovis, 30 ans, sans profession, et Dupont Marie Emilie, 23 ans, sans profession. — Flipo Louis Joseph, 29 ans, ourdisseur, et Delchambre Eugénie Clémentine, 38 ans, sans profession. — Ginions Pierre Louis, 35 ans, marchand de comestibles, et Morelle Léonie Albertine, 26 ans, sans profession. — Andar Henri Louis, 24 ans, fabricant de harnais, et Florin Marie Charlotte, 22 ans, sans profession. — Devlieger Auguste Antoine, 25 ans, tisserand, et Buym Rosalie, 19 ans, tisserande. — Landrieu Félix, 22 ans, ourdisseur, et Aluens Angèle Adéline, 18 ans, journalière. — Meirsschout Constant, 29 ans, domestique, et Masseus Marie Virginie, 26 ans, servante. — Roussel Théodore Joseph, 29 ans, tisserand, et Richter Philomène Marie, 28 ans, bobineuse. — Haussel Emile Joseph, 28 ans, peigneur de laines, et Lietar Silvie, 19 ans, journalière. — Delforge François Joseph, 37 ans, fileur, et Corbaut Elise Martine, 29 ans, rattacheuse. — Wittoeck Joseph Albert, 27 ans, tisserand, et Van Raemdonck Marie, 22 ans, tisserande. — Houstrate Jean Joseph, 34 ans, cordonnier, et Loeus Marie Louise, 38 ans, journalière.

NAISSANCES.

Du 9 au 15 novembre inclus. 28 garçons et 22 filles.

DÉCÈS.

9 novembre. — Cupelle Henri Edouard, 20 ans, menuisier, rue Saint Joseph.

Deparade Séraphine, 56 ans, ménagère, à l'Epeule.

10 novembre. — Dommekragt Isidore, 39 ans, fileur, rue neuve du Fontenoy.

Waraniman Cornélie, 49 ans, servante, à l'hôpital.

11 novembre. — Mouton Amélie, 48 ans, ménagère, rue Soubisse.

Castel Joseph, 53 ans, tisserand, rue d'Inkerman.

12 novembre. — Delecluse Marie, 70 ans, ménagère, à l'hospice.

Malfait Henri, 10 ans, rue neuve du Fontenoy.

13 novembre. — Delporte Céline, 56 ans, ménagère, hôpital.

Corket Charlotte, 31 ans, couturière, rue pauvrée.

Desmet Marie, 11 ans, rue de la barbe d'or.

Lepoutre Bénédictine, 60 ans, journalière, à l'hôpital.

14 novembre. — Farvaque, Jean Baptiste, 33 ans, tisserand, à l'hôpital.

Hennion Isidore, 39 ans, employé de commerce, Grand' Rue.

Desommer Marie, 84 ans, journalière, petites Sœurs des Pauvres.

15 novembre. — Dervaux Agathon, 83 ans, rentier, place St-Martin.

Plus il est décédé 12 garçons et 7 filles au dessous de l'âge de dix ans.

AVIS

Les bureaux de M. DUPIRE, architecte, sont transférés rue d'Inkermann, 77.

DENTS DEPUIS 5 FRANCS

Verbrugghe, dentiste

Rue de l'Hospice, 10, Roubaix

Nouveaux dentiers sans ressorts, mastication et prononciation garanties en huit jours.

Tous les jours

Consultations gratuites de midi à deux heures.

M. VERBRUGGHE se rend à domicile et echange les pièces mal faites.

M. Dertelle,

licencié en droit, ancien notaire

rue d'Inkermann, 65

Consultations sur toutes affaires civiles et commerciales — Rédaction de tous actes et contrats — Représentation devant le Tribunal de commerce et la justice de paix. 9285

Argent perdu.

Il a été perdu, mardi soir, dans la rue du chemin de fer, une somme de mille francs, en or. — Bonne récompense à la personne qui rapportera cet argent au bureau du journal. 9408.

ANNONCES

A vendre.

UNE MAISON

à étage avec atelier, et 3 ares, 56 centiares de terrain, sise à Roubaix, à proximité de la route de Tourcoing.

On accordera toute facilité de paiement.

S'adresser à Me COTTIGNY, notaire à Roubaix. 9345

Etude de Me DEBŒUF, notaire à Tourcoing, successeur de Me HASSEBROUCQ.

TOURCOING,

1° rue de Tournai, 89

Belle et grande

MAISON

avec porte cochère,

VASTES BATIMENTS, à usage de commerce, et 35 ares, 44 centiares environ de fonds et jardin d'agrément.

2° Au Chêne Houpline

44 ares, 30 centiares environ de

Jardin d'Agrément

avec pavillon.

A Louer

pour en jouir de suite

S'adresser pour traiter, soit à Mme Veuve Erasme-Nollet, rue de Tournai, 89, à Tourcoing, soit audit notaire DEBŒUF. 9402